dans la chambre des garçons

création en cours
pour la saison 24-25

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

dans la chambre des garçons

Dans la chambre des garçons, nouvelle proposition de la Compagnie l’An 01, est une installation vivante et spectaculaire imaginée pour l’espace public.

Elle mettra en scène un ensemble de virilités rencontrées au gré d’une enquête dans un dispositif inspiré de la fête foraine et de ses codes : stands de jeux, illuminations « psychédéliques », musiques rythmées et sensations !

équipe de création

texte • interviewé·e·s & yohan bret
mise en scène • yohan bret
création sonore • aurélien caillaux
création photographique • raphaël lucas
scénographie & construction • yoan richard

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

distribution en cours

calendrier prévisionnel de création

2022

Enquête, interviews, photographies
Octobre // Premier séminaire de recherche avec l'équipe de création

2023

Avril // second séminaire de recherche avec l'équipe de création
Mai - juin // construction des premières cabines
Septembre-octobre // Résidences d'écriture
Décembre // Résidence à Pronomade(s)

2024

Résidences scolaires
Construction des cabines
Résidences de création

création en 2024-2025

partenaires

Coproducteur.ice.s :
Pronomade(s)

(Recherche de lieux de résidence, coproducteur.ice.s,
et lieux de diffusion en cours)

note d'intention 1/2

Pourquoi les garçons ne parlent-ils jamais d'eux-mêmes ?

Cette question s'est imposée à nous, lors de notre tournée de *X, Y et moi ?*. Depuis sa création en 2016, ces 6 années de tournée et 250 représentations suivies de débats systématiques nous ont appris que les garçons ne parlent pas. En tout cas pas d'eux, lors de ces débats, publiquement. Un ou deux garçons seulement, parmi environ 11000 spectateurs... Alors, cette question nous a sauté au visage et ne nous quitte plus depuis : sur leur intimité, les garçons sont-ils condamnés au silence et est-ce par choix, par devoir, par peur ou… ?

J'ai donc décidé de construire une enquête.

Pour notre dernière création, *Le Bal des lucioles*, qui faisait suite aux violences autour du mouvement des Gilets jaunes, j'avais interrogé C.R.S., « black bloc », manifestant·e·s condamné·e·s et citoyen·ne·s lambda.

Depuis un an, je parcours la France et rencontre des hommes, ainsi que quelques femmes, afin de les interroger sur leur virilité. Dictaphone et Polaroid m'accompagnent dans ces entrevues intimes d'inconnu·e·s, que je provoque par le biais de fixeurs/fixeuses (personnes servant d'intermédiaire de confiance pour rencontrer des profils éloignés de son groupe social). Pendant une à quatre heures, nous avons échangé et je les ai questionné·e·s sur différents aspects de leur vie.

Aujourd'hui, avec une année de recul, nous avons décidé de centrer les futurs entretiens et la thématique de notre création sur **l'auto-destruction, la sexualité, l'inhibition des émotions et du corps.**

note d'intention 2/2

Je n’ai jamais vu mon père pleurer

Du classique « Un garçon ça ne pleure pas », « Je n’ai jamais vu mon père pleurer » ou « Que quelques fois, sous alcool, en soirée, avec les potes, pendant quelques secondes » à la question du consentement dans le « milieu » homosexuel, j’ai pu entendre des histoires de peur, de mise en danger de soi, de violences intra-masculines, de viol, d’inceste.

La question n’est pas de faire le procès de ces garçons ni de les pardonner. Aucune de ces extrémités. Pas plus que d’occulter le combat féministe d’aujourd’hui, qui nous a permis d’atteindre cette sensibilité réflexive dont nous usons à présent, et dans lequel nombre de nos interrogations trouvent leurs sources.

La question est : pourquoi viril est-il si proche de violent ? Envers autrui ou envers soi-même ? Jusque dans son étymologie « viril » dérivé du sanskrit indien « vir- » (le héros, le guerrier) côtoie « violence » et « vertu » qui viennent de ce même sanskrit. Tout comme « fascisme » et « phallus » se côtoient...

Serions-nous condamnés par un simple mot ? Par une étiquette qui indiquerait notre provenance et aurait raison de nos sensibilités, désirs, rêves et provoquerait notre silence social ?

Nous refusons de croire au déterminisme social et à la condamnation des individus par quelque dogme créé par des hommes… Il nous paraît insupportable, écocide et dramatique de penser qu’au-delà du bruit de ses activités combatives, compétitives ou sportives, il serait impossible d’entendre un homme.

Nous fiant bien plus au libre-arbitre et à la piraterie de notre propre existence et de notre condition, nous voulons croire qu’il est encore possible de jouer de toutes ces étiquettes.

De rendre visible ce malaise du silence masculin.

yohan bret - 2022

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

le dispositif - 1/2

Nous pensons un dispositif constitué de neuf cabines, disposées en cercle autour d'un espace central, dans l'espace public : place de village, parking, esplanade dans la ville. Ces cabines seront multiples, différentes, et emprunteront les codes de la fête foraine : jetons pour entrer, jouer et tenter de gagner.

Chaque cabine sera une proposition d'histoire, de situation et laissera le public choisir un dénouement de ce qui est joué devant lui. C'est le principe du théâtre forum qui est ici repris mais sans discussion, par des procédés de jeu propre à la fête foraine : manettes, boutons, actions physiques, etc. Nous ne comptons pas faire appel à l'intellect dans les cabines mais bien aux émotions (peur, rire, surprise, décompte de temps) pour le public en groupe réduit, face à l'interprète ou au dispositif qui lui présente une scène.

Chaque cabine devra être un ascenseur émotionnel, une invitation à ressentir très fortement et intimement des propositions artistiques en lien avec des épreuves de la virilité : entre-sorts, mini-show, atmosphère particulière.

Certaines cabines seront publiques (vitrées de l'extérieur), d'autres privées (opaques de l'extérieur). Elles seront habillées de métal, de néons, de musiques aguichantes et d'illustrations graphiques et photographiques tapageuses.

À l'entrée de cette arène de 9 cabines sera distribué un plan expliquant les parcours possibles ainsi que les règles du jeu. Le public est libre de sa déambulation et peut aussi rester dans l'espace central de cette arène pour se restaurer, boire ou jouer avec des bornes d'arcades revisitées (machines à pince, à pièce, etc.). Elles auront pour ressources les témoignages et clichés Polaroids récoltés lors de l'enquête. Une cabine sera aussi laissée « vide » pour que le public puisse y déposer quelque chose de lui (sorte d'audio-photomaton).

Nous imaginons aussi concevoir une de ces cabines comme autonome afin de pouvoir s'intégrer à une vraie fête foraine et proposer une expérience réflexive et sensible sur la masculinité à un public de fête foraine.

Une autre sera un écrin à des projets de territoire pour, dans un lycée, une ville, enregistrer et photographier leurs histoires de masculinités puis les leur laisser dans cette cabine-totem afin de faire résonner le territoire de ce marqueur de leur état à ce sujet.

le dispositif - 2/2

Après une heure de déambulation, le parcours du public finira par une scène commune dans l’espace central du dispositif. C’est une architecture labyrinthe où chacun·e peut choisir son parcours de la virilité, ce qu’iel accepte ou refuse comme histoire et mécanismes. À l’issue de chaque cabine/mini-spectacle (scènes de 5 minutes) le public en sort avec un « statut » différent de celui avec lequel il y est entré et qui sera matérialisé par un objet encore à trouver. Comme Un Livre dont vous êtes le héros ou certains webdocumentaires (Stains, beau pays) ou films (Black mirror: Bandersnatch) interactifs, le public crée sa trajectoire dans la narration.

Nous voulons pour ces cabines faire appel le plus possible aux émotions. C’est pourquoi en plus de l’ouïe et de la vue que sollicite le jeu théâtral, nous ferons appel à d’autres sens : l’odorat, le toucher, dans des dispositifs qui seront créés dans les cabines.

À l’inverse de leur aspect tape-à-l’œil extérieur, intérieurement elles seront lieux d’introspection, de confidences, feutrées. L’idée est de nous rendre vulnérables, de briser les coquilles, façades et vitrines. Jouer dans le palais des glaces pour atteindre le véritable moi derrière toutes ces vitres qui n’est pas autorisé à s’exprimer dans l’espace public d’ordinaire. Poussé·e·s par nos émotions, le jeu et l’attrait du gain, faire exploser, exposer, cette virilité en morceaux et toucher notre être intime à chacun·e. Fissurer le tissu du réel de ces soi-disant hommes forts, indestructibles, responsables et performants que nous vendent la fiction, l’imaginaire collectif et les injonctions pour voir et écouter ce qu’ils rêvent, ce qu'ils ressentent, ce qu’ils respirent.

Le travail de tous les matériaux ira dans ce sens, basculer du « jeu public » au « je » intime. Comédien·ne·s jouant de la limite entre interprétation, théâtre invisible et authentique présence. Musiques aguicheuses contre témoignages réels. Flocages spectaculaires des cabines par des photographies mises en scène des garçons rencontrés contre images intimes d’eux.

Nous essayerons de nous rendre sensibles à ces allers-retours possibles entre ce qu’on représente et ce qu’on est, de nous rendre sensibles à cette fluidité de nos identités, éloignée de toute dualité.

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

inspirations

bibliographie

Désirer comme un homme, enquête sur les fantasmes et les masculinités. Florian Vörös. Ed. La Découverte. 2020.

Le coût de la virilité, ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme des femmes. Lucile Peytavin. Ed. Anne Carriere Eds. 2021

audiovisuel

Dans le noir, les hommes pleurent. Documentaire. Réalisé par Sikou Niakate •
Écrit par Sikou Niakate. France • 2020 • 59 minutes • Couleur

Comizi d'amore, enquête sur la sexualité. Documentaire. Réalisé par Pier Paolo Pasolini. Italie. 1964. 90 minutes. Noir et blanc

spectacles

Ceci n’est pas... - Performance. Dries Verhoeven. 2012.

Cabinet de curiosité - Perfomance. Appach / Cécile Grassin. 2019.

biographies

yohan bret / directeur artistique - comédien - metteur en scene

Metteur en scène, auteur, interprète, co-crée une première compagnie à ses 18 ans et joue dans une dizaine de spectacles en France. S'ensuivent des stages en danse contemporaine, un compagnonnage au CDN de Normandie-Rouen où il rencontre T. Jolly, T. Bédard, V. Garranger, M. Lainé. Il met en scène *ADN* de D. Kelly, sélectionné au festival Impatience, lance sa propre compagnie, l'An 01, en 2016. Stages de corps à Buenos Aires, de mise en scène avec S. Oswlad, L. Leclerc. Il travaille ses créations en prisons, écoles et par des enquêtes au long cours. Il co-crée Ébullitions en Occitanie.

De centres de détention en lycées, de camps gitans en I.M.E., il n'aura de cesse de questionner la frontière : celle de l'individu avec *ADN, Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly, celle du genre avec *X, Y et moi* ? première pièce qu'il co-écrit, celle de la vie avec *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Toutes ses créations sont nourries et nées de rencontres. Rencontres qu'il fait principalement auprès d'adolescent•e•s, ou d'adultes en bifurcation de parcours. C'est aussi pour provoquer les rencontres que ses œuvres s'éloignent progressivement de la salle de théâtre, au profit de la salle de classe et du au gymnase pour l'instant.

raphaël lucas - création photographique

Artiste pluridisciplinaire et transversal, Raphaël Lucas est né à Sète en 1983. Il est d'abord formé à la percussion et au piano. Il séjourne aux États-Unis de 2007 à 2012, effectuant un cursus universitaire en composition musicale (State University of New York et Manhattan School of Music) tout en vivant dans une communauté Mexicaine en exil.

Cette expérience l'amène à entreprendre un travail de photographie documentaire en parallèle de son activité de compositeur. Il suit des formations avec des photographes renommés, tels que Mickael Ackerman, Ljubisa Danilovic, Martina Bacigalupo ou Arja Hyytiaïnen. Sa série Exiles réalisée en suivant le quotidien de jeunes migrants Afghans dans les rues du Xème arrondissement de Paris en 2013 - 2014 a été publiée sur le site medium.com et est actuellement exposée par l'association Aporia Culture à Millau. Dans la continuité des problématiques auxquelles ce premier travail l'a confronté, il se tourne vers les thématiques de l'identité et plus généralement le rapport que nous entretenons à ses représentations.

Il travaille actuellement sur plusieurs séries : l'Âge d'or, mettant en scène notre rapport à l'environnement, au corps et à l'existentialité, the Subdued, une recherche sur la représentation de la masculinité contemporaine et Celle qui dit, une fiction poétique sur l'identité des corps autour d'un personnage de sorcière sur le plateau du Larzac.

biographies

aurélien caillaux / création sonore

Aurélien Caillaux est créateur sonore.
Après plusieurs expériences professionnelles dans le domaine de l'urbanisme et un passage par Médecins du Monde, il approche le médium sonore par le biais de la collecte de paroles, qu'il restitue sous formes de balades sonores à Paris, Saint-Laurent du Maroni, et Toulouse au sein de l'association Les Voix de Traverse.

Diversifiant sa pratique du son, il mène avec les Voix de Traverse des projets multiples qui mêlent création sonore et littéraire, vulgarisation scientifique, réalisation audiovisuelle, ateliers d'écoute et d'initiation au documentaire sonore en structures scolaires, et projets radiophoniques. Il travaille depuis plusieurs années avec Benoit Bories à la réalisation de créations documentaires acousmatiques.

compagnie l'an 01

La Compagnie l’An 01 est basée à Toulouse, et est née en 2015 suite à sa première création.
Les œuvres recherchent un mélange de médias, un échange avec les publics et une diversité des lieux de représentation et des publics. Le nom fait clairement référence et hommage au travail de Jacques Doillon, Gébé, Alain Resnais et Jean Rouch avec la bande-dessinée puis le docu-fiction *L’An 01* dont la réclame est : « **On arrête tout, on réfléchit et c’est pas triste** ».

La ligne artistique de la compagnie, tracée par Yohan Bret qui s’associe aux personnes essentielles à ses créations, interroge et mesure l’écart entre les utopies et les réalités du monde contemporain.

Ses mots d’ordre sont :
Il est maintenant temps d’exister au milieu des existant•e•s, sans s’écraser ni se faire écraser, dres-sé•e sur ses pieds, pour porter une valeur, une parole, une pensée qui soit sienne ; être l’étendard de sa propre existence dans l’instant présent et ainsi participer à la somme de tous les existant•e•s qui constitueraient un monde non pas normal mais pluriel ou multiple.

Il faut court-circuiter le temps de sa propre existence, court-circuiter la régulation par le haut, court-circuiter tous les intermédiaires entre notre vie et nous.

Redevenir vivant•e, être présent•e au présent.

Reprendre son pouvoir, refuser toute forme de délégation de ses capacités et de ses potentiels.

Reconnaître son être politique, reconnaître que la société est politique, reconnaître que la politique n’est pas à l’extérieur de nous.

Reconnaître que personne ne peut nous représenter, que toute représentation n’est que parodie, comédie, exutoire, jubilatoire mais nous seul•e•s pouvons agir.

Reconnaître que quand nous « monterons sur un plateau » pour « servir un texte », ce ne sera qu’un•e citoyen•ne agissant•e qui viendra représenter, ce ne sera pas plus sérieux.

C’est pourquoi notre acte de représentation ne sera, pas plus que les mots « démocratie » ou « état », un pansement ou une réponse aux maux de la société, ce ne sera et nous ne serons jamais plus, comme ces mots, qu’un agent d’agitation sociale.

Nous ne prétendrons jamais comprendre le monde, il est beaucoup trop gros pour rentrer dans nos corps ou nos poches, le monde nous comprend, nous faisons partie du monde, nous faisons le monde.

Si le monde est comme il est, il est comme nous sommes.

Les créations :
2015 ADN Acide DésoxyriboNucléique, Dennis Kelly
2016 X, Y et moi ?, Christel Larrouy et Yohan Bret
2017 La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck
2019 Un Temps de cochon, Benoît Bories
2022 Le Bal des lucioles, Yohan Bret

contacts

Yohan Bret
yohan@cielan01.fr
+33 (0)6 65 63 56 09

diffusion

Charline Alexandre
charline@cielan01.fr
+ 33 (0)6 19 99 92 60

production

Olivier Cotro
olivier@cielan01.fr
+ 33 (0)6 74 32 45 11

Dans la chambre des garçons © Cie L'An 01 - Raphael Lucas

compagnie l'an 01
association loi 1901
80 chemin lapujade 31200 toulouse

téléphone • 05 82 95 60 01
courriel • contact@cielan01.fr
https://cielan01.fr/

siret • 813 890 902 00014 / ape • 9001 Z
licences d'entrepreneur du spectacle • 2-1098024 / 3-1098023